

GLUX-EN-GLENNE (58) Environnement

L'avenir de la forêt passe par des essences d'arbres différentes

Une visite d'experts dans la forêt du Morvan permet de prendre conscience de l'importance des arbres, qu'ils soient résineux ou feuillus. Ils ont un rôle écologique, économique, social et culturel.

Berceaux de la diversité écologique ou lieu d'apaisement pour les uns, point de départ de toute une filière économique pour les autres. Les forêts sont tout cela à la fois.

Mais il y a à peine deux siècles, de nombreux villages du Morvan étaient surtout recouverts de cultures. La forêt que nous connaissons aujourd'hui semble n'être qu'une évolution économique, bien loin de toute considération écologique lors de son implantation.

Un sol et un climat unique

Partant de ce constat, le clivage entre maintien des feuillus ou plantation de résineux ne serait-il pas un faux débat, reposant plus sur un idéal forestier qu'une réalité scientifique ? Une visite de terrain avec des experts a permis d'en savoir plus. Elle était organisée conjointement par plusieurs organismes, dont le conseil scientifique du Parc naturel régional du Morvan et le Groupe d'histoire des forêts françaises (GHFF).

Durant la visite, un constat est



Les visiteurs ont découvert qu'en éclaircissant les parcelles de douglas, les feuillus repoussent spontanément à leurs pieds. Photo JSL/Norbert ESTIENNE

revenu régulièrement. « Les pratiques forestières d'une région ne sont pas forcément transposables dans une autre. Autrement dit, en plus de répondre aux attentes des forestiers, chaque forêt doit correspondre d'abord à son sol et à son climat. »

« La forêt idéale est peuplée de jeunes arbres »

Une nouvelle plutôt réjouissante puisque confirmant qu'à

terme, il sera d'une part impossible de retrouver une région entière boisée d'essence unique et d'autre part, d'avoir le même paysage partout.

« Si l'on s'en tient uniquement à l'aspect biologique des choses, la forêt idéale est peuplée de jeunes arbres. Rajeunir les forêts permettrait d'assurer la fonction que tout le monde souhaite, être un puits de carbone. Mais en réalité, en plus d'avoir un rôle économique et écologique, la forêt répond également à des at-

tentes en lien avec son époque, tant sur un plan culturel que social », explique Marc Galochet, président du GHFF.

Dans beaucoup de régions, à l'image du Morvan, l'aspect touristique permet à la forêt d'apporter aux territoires une ressource économique indirecte non négligeable et ce, même si la production de bois reste la partie la plus visible. Mais la production telle que nous la connaissons est peut-être en passe d'être redéfinie et cela, en raison

justement de notre évolution.

« Si l'on tient compte des risques climatiques, de l'appauvrissement des sols, des dangers liés aux maladies ou aux attaques d'insectes et du possible effondrement des cours en cas de surproduction, tout incite aujourd'hui à diversifier le plus possible les essences », lance en guise de conclusion Fanny Godet, agent de l'Office national des forêts en charge du massif du mont Beuvray.

Norbert ESTIENNE (CLP)

L'EXPERT

« Nous comptons à ce jour un peu plus de 200 membres »

Marc Galochet, président du Groupe d'histoire des forêts françaises (GHFF)

Qu'est-ce que le GHFF exactement ?

« Il s'agit d'une association née en 1982 et dont le but est d'étudier les forêts, les patrimoines et les héritages sylvicoles pour partager ensuite avec le plus grand nombre les connaissances ainsi récoltées sur les espaces forestiers. »

Qui compose ce groupe ?

« Nous comptons à ce jour un peu plus de 200 membres répartis en adhérents fidèles et participants occasionnels. Nous regroupons universitaires, chercheurs, étudiants, mais également des gestionnaires et ingénieurs forestiers. Cette grande diversité de profils est justement un énorme atout pour comprendre l'évolution de nos forêts. »

Quel est le champ d'action de votre structure ?

« Avec un groupe pluridisciplinaire comme le



Marc Galochet est géographe et professeur d'université. Photo JSL/Norbert ESTIENNE

notre, nous pouvons voir la forêt dans sa dimension historique bien sûr, mais également géographique, culturelle, sociologique, économique, technique et juridique. Cela permet de mieux en appréhender la complexité et de fait, de traiter au mieux l'ambivalence d'une forêt considérée aujourd'hui à la fois comme une ressource économique et un patrimoine à protéger. »

Les idées reçues ont la vie dure

L'avantage de visiter une forêt en compagnie de scientifiques, c'est qu'ils ont un regard différent de celui des forestiers ou du grand public. L'occasion de tordre le cou à quelques idées reçues.

■ Les forêts sont les poumons de la planète

« C'est vrai, mais uniquement le jour. La nuit, la tendance s'inverse, explique sans détour Marc Galochet, président du GHFF. En réalité, c'est beaucoup plus complexe. Bizarrement, ce n'est que cette vision des choses qui a été retenue au plan international, mais ce rôle attribué à la forêt est à relativiser. » En fait, les arbres (et les végétaux en général) capturent le carbone et produisent de l'oxygène grâce à la photosynthèse. Ce processus ne fonctionne donc qu'en journée. La nuit, ils relâchent du carbone en échange d'un apport en oxygène capté dans l'atmosphère. « Quant au fait de dire que les arbres emprisonnent le carbone, c'est vrai avec les sujets jeunes, un peu à l'instar de la croissance des enfants. Ensuite, cette rétention ne fait que diminuer. »

■ Les résineux acidifient la terre

Après des études menées auprès de nombreux échantillonnages, il ressort que le douglas acidifie moins le sol que le hêtre par exemple. Pour preuve, dès qu'une éclaircie est faite dans une plantation de douglas, une régénération naturelle s'effectue presque à chaque fois avec des feuillus. Une telle régénération a même permis à des châtaigniers de réapparaître sur le mont Beuvray.